

M A N G E R O N T - I L S ?

de

Victor Hugo

mise en scène

Benno Besson

20 — 30 novembre 2002

Coproduction : Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., Théâtre de la Ville - Paris, Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux, Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre, Espace Jacques Prévert - Aulnay-sous-Bois.

Contacts presse

Nathalie Casciano — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57

Chantal Kirchner — Secrétaire Générale

M A N G E R O N T - I L S ?

de

Victor Hugo

mise en scène	Benno Besson
assistée de	Bérangère Gros
décors	Jean-Marc Stehlé
costumes	Elsa Pavanel
lumière	Geneviève Soubirou
masques	Werner Strub
effets musicaux	Bernard Valléry
coordination technique et régie générale	Olivier Lorétan
construction du décor	Marie-Cécile Kolly Christophe de la Harpe

avec,

Lord Slada, cousin du roi, en fuite avec Lady Janet	Claude Barichasse
Deuxième valet, un archer	Laurent Boulanger
Le bourreau, un valet	Bruno Dani
Le moine, un valet, un archer	Christophe de la Harpe
Zined, sorcière	Léa Drucker
Le connétable de l'île	Jean-Charles Fontana
Mess Tityrus, artiste	Serge Larivière
Premier valet, un archer	Olivier Lorétan
Le roi de Man	Gilles Privat
Lady Janet, fiancée du roi, en fuite avec Lord Slada	Hélène Seretti
Aïrolo, voleur	Samuel Tasinaje

durée du spectacle : 1H30

20 — 30 novembre 2002

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi

location au théâtre et par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h

tarifs de 8 à 29 €

Célestins, Théâtre de Lyon 4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon **04 72 77 4000**

« *Mangeront-ils ?* » est une comédie en deux actes, écrite en vers en 1867 pendant l'exil de Victor Hugo à Guernesey.

Véritable chef d'oeuvre du « *Théâtre en Liberté* » recueil de pièces à travers lesquelles Victor Hugo souhaitait révéler l'horreur de la peine de mort et « *la puissance des faibles* », celle des petites gens et des proscrits.

Ici, Zineb la sorcière, Aïrolo le voleur et deux amants affamés qui se retrouvent isolés dans un cloître tenant lieu d'asile où finalement règnent cyniquement le roi et l'Église.

Les pouvoirs magiques de Zineb, son talisman, le furieux amour du roi pour sa cousine lady Janet, le ministre Mess Tityrus, joueur de flûte et fin politique, la fringale des deux amoureux et l'imminence de la mort à laquelle sont confrontés tour à tour Zineb, Aïrolo et le roi font de cette pièce un chef d'oeuvre extraordinaire, fantastique, drôle et social.

C'est cette comédie mal connue que Benno Besson a choisi pour honorer le bicentenaire de la naissance de Victor Hugo.

Sommaire

Mangeront-ils ?	5
Victor Hugo	6
Benno Besson	8
Jean-Marc Stehlé	9
Calendrier des représentations	10

Mangeront-ils ?

« *J'ai cent ans. Le moment est venu de mourir* », telle est la première réplique de *Mangeront-ils ?*, pièce de Victor Hugo écrite en exil, que monte Benno Besson, qu'il définit comme « *un peu bizarre* » et c'est une litote. En effet, il y a là la sorcière Zineb. Elle a donc cent ans, et va mourir car son talisman ne la protégera pas plus longtemps. Elle le donne à un voleur dont elle sauve la vie en prédisant au Roi qu'il ne survivra pas à ce voleur. Lequel Roi se trouve là – un cloître perdu entre forêt et mer, dont l'Eglise a fait un lieu d'asile – pour récupérer sa fiancée, laquelle s'est enfuie avec un lord. Ils se sont mariés et tant qu'ils demeurent dans le cloître, le Roi ne peut rien contre eux. Inconvénient : ils n'ont le droit ni de boire ni de manger (d'où le titre) d'autant que leur asile est cerné de plantes vénéneuses.

Tant de « *bizarrierie* » n'est pas pour effrayer Benno Besson, qui a développé avec Brecht en personne ses talents ludiques. Ayant déjà monté Victor Hugo – un mémorable *Mille Francs de récompense* – lisant *Mangeront-ils ?*, il s'est délecté de la virtuosité avec laquelle le grand romantique se plie, pour mieux les concasser, aux lois de l'alexandrin : « *Comment le dire ? Certainement pas dans le ton quotidien ou psychologique. Il faut trouver les musiques qui lui conviennent* ». Si le poète visiblement s'est amusé, il n'a pas pourtant cherché la parodie. Pas totalement. Entre les scènes où les vers sautent d'un personnage à l'autre, où les rimes se battent les flancs, il intercale d'immenses tirades lyriques attribuées aux personnages chargés de porter ses élans, ses pensées, son anti-monarchisme virulent.

Et d'abord, le voleur courageux, insouciant, désintéressé, généreux (entre Zorro et d'Artagnan) qui se veut, qui est le contraire du Roi. Puis Mess Tityrus, joueur de flûte et courtisan, qui, dit Benno Besson, « *méprise profondément son maître, le pousse dans ses faiblesses, et le regardant s'enfoncer, porte sur lui le regard acéré d'un entomologiste* ». En somme, le collabo lucide, et le résistant. Et puis, un personnage emporte toute la ferveur de Benno Besson : Zineb.

« *La façon dont elle parle de la mort est admirable. Hugo est l'un des rares auteurs à donner aux femmes des rôles essentiels à l'action. Elles bénéficient d'une absence de pensée cartésienne. Leur connaissance de la vie est concrète. C'est pourquoi elles sont en conflit avec les hommes, pourquoi les hommes les craignent, bien que la domination ne soit pas leur affaire. Même si sujet de la pièce n'est pas là, il m'intéresse* », reconnaît Benno Besson qui a fait sienne la formule : « *la femme est l'avenir de l'homme* ».

Extrait du programme saison 2002-2003
du Théâtre de la Ville

Victor Hugo

1802 - 1885

Né à Besançon le 26 février 1802, mort à Paris le 22 mai 1885. Figure littéraire hors pair, Victor Hugo est, très jeune, attiré par la poésie et la gloire liée à l'écriture ; ses premiers succès lui apportent la célébrité. Poète, romancier, auteur dramatique, engagé politiquement (son roman le *Dernier jour d'un condamné* en est le prélude en 1829), exilé sous le Second Empire, ce génie traverse son époque, la marquant par sa vitalité, ses combats, ses convictions et son immense talent.

Son œuvre poétique est marquée notamment par les *Odes et ballades* (1828), *les Châtiments* (1853), *les Contemplations* (1856) et *La Légende des siècles* (1859 à 1883), comme son œuvre romanesque est dominée par *Notre-Dame de Paris* (1831) et *les Misérables* (1862).

Après la préface-manifeste de *Cromwell*, Victor Hugo entre de façon fracassante dans le milieu du théâtre du début du XIXème siècle avec *Hernani* (1830) et la célèbre bataille au moment de la création à la Comédie-Française. Hugo est alors le chef de file incontesté de l'école romantique. Dans l'écriture de ses drames, passion et politique sont des forces qui s'entrechoquent, et les fulgurances de l'action dramatique révèlent aux cœurs purs la seule voie, funeste et héroïque, qui leur est ouverte.

La décennie suivante voit la présentation sur scène de ses drames, *Le roi s'amuse* (1832), interdite après la création, *Lucrèce Borgia* (1833), *Marie Tudor* (1833), *Angelo, tyran de Padoue* (1835), *Ruy Blas* et *Marion Delorme* (1838), jusqu'à l'échec des *Burgraves* en 1843. À la fin de sa vie, Victor Hugo reviendra au théâtre avec l'écriture de plusieurs pièces, dont la série du *Théâtre en liberté*.

Le titre de *Théâtre en liberté* désigne un ensemble de pièces écrites pendant l'exil et caractérisées par la fantaisie des tons et des sujets, et par l'indifférence à l'égard des pratiques théâtrales sérieuses. Hugo préfère des genres mineurs, des procédés inattendus, allant de la féerie, si populaire à l'époque, à un théâtre d'encanaillement. Libéré par l'exil des conventions et du sérieux bourgeois, livré à lui-même sans entraves, Victor Hugo n'a plus besoin de l'exutoire qu'était le théâtre lorsqu'il le pratiquait à la Porte Saint-Martin, avec une lutte constante pour réaliser matériellement ses intentions et les communiquer au public le plus vaste.

Le *Théâtre en liberté* propose un théâtre en état d'apesanteur, où le papillon dialogue avec la violette et le moineau avec la goutte d'eau (c'est *La Forêt mouillée*).

Toute frontière entre le théâtre et la "poésie" s'efface alors : ainsi, *Welf, castellan d'Osbor*, pièce en un acte prévue pour entrer dans le *Théâtre en liberté*, passe finalement en 1869 dans *La Légende des siècles*. Les catégories reçues ne conviennent plus à ces "comédies injouables".

Mais plus encore, le *Théâtre en liberté* représente la possibilité du morcellement.

Auteur de tant de massifs impressionnants, Hugo est peut-être d'abord l'homme du fragment, de l'œuvre toujours en invention, ce que le XXème siècle allait nommer, à la suite de James Joyce, le "work in progress".

N'oublions pas qu'un volume comme le *Théâtre en liberté* est une publication posthume, une mise en ordre faite par les éditeurs à partir de nombreux manuscrits où les notions d'achèvement et d'inachèvement, de fragment et de totalité n'ont plus guère lieu d'être. L'oeuvre est un chantier, et le livre imprimé fige des envols, des dérapages, la liberté de la plume sur la page blanche.

in l'ABCdaire de Victor Hugo
Édition Flammarion

Benno Besson

metteur en scène

Né à Yverdon (Suisse) en 1922, Benno Besson fonde en 1940 une troupe de théâtre amateur. De 1942 à 1947, il est étudiant à l'Université de Zürich (lettres françaises et anglaises). Au Schauspielhaus de Zürich, il assiste à la création des œuvres de Bertolt Brecht qu'il rencontre en 1947.

De 1947 à 1949, il est en tournée en zone d'occupation française en Allemagne avec Jean-Marie Serreau.

En 1949, Brecht l'invite à travailler avec lui à Berlin dès la fondation du Berliner Ensemble dont il devient rapidement l'un des metteurs en scène les plus marquants.

En 1958, deux ans après la mort de Brecht, il quitte le Berliner Ensemble et sur l'invitation de Wolfgang Langhoff, il rejoint le Deutsche Theater où il monte plusieurs spectacles qui marqueront l'histoire du théâtre allemand (*La Paix* d'Aristophane, *CEdipe Tyran* de Sophocle, *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz, *Le Tartuffe* de Molière, *La Belle Hélène* d'Offenbach livret de Peter Hachs).

Appelé à la direction de la Volksbühne à Berlin (1968-1976), il y fait venir Heiner Müller, Christoph Hein et Matthias Langhoff entre autres.

De 1974 à 1978 Besson monte pour le Festival d'Avignon trois spectacles à la Cour d'Honneur : *Comme il vous plaira* et *Hamlet* de Shakespeare ainsi que *Le Cercle de Craie Caucasien* de Brecht.

En juin 1980 il met en scène pour le Festival de Spoleto en Sicile *CEdipe Tyran* de Sophocle, traduit par Eduardo Sanguinetti, en 1981 *La Sainte Jeanne des Abattoirs* de B. Brecht à Stockholm et *Le Nouveau Menoza* de R. Lenz à Vienne en juin 1982.

En 1982 il est appelé à la direction de La Comédie de Genève où il met en scène notamment *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi, *Le sexe faible* de Flaubert, *Moi* de Labiche, *Lapin Lapin* et *Théâtre de verdure* de Coline Serreau.

A partir de 1989 Benno Besson redevient metteur en scène indépendant et monte de nombreux spectacles dans différents pays et en différentes langues comme *Mille francs de récompenses* de V. Hugo (à Lausanne, Rennes et Gênes), *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi (à Helsinki et à Orléans), *Quisaitout et Grosbêta* de Coline Serreau (à Rennes et au Schiller Theater à Berlin), la dernière pièce de Max Frisch *Jonas et son vétérinaire* à Lausanne et à Zürich.

Il monte en 1998 *La Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht pour le Schauspielhaus de Zürich et le Berliner Ensemble de Berlin, en février 2000 le *Dom Juan* de Molière à Helsinki pour le Kapunginteatteri, en avril 2000 le *Tartuffe* de Molière à Gênes pour le Teatro della Corte.

Il a mis en scène, en novembre 2000, pour l'Opéra National de Paris *La Flûte Enchantée* de Mozart, ainsi que *Le Cercle de Craie Caucasien* de Bertolt Brecht, en mars 2001, pour le Théâtre de Vidy à Lausanne, le Théâtre National de la Colline et le CADO d'Orléans.

Il a mis en scène pour le Teatro della Corte de Gênes et le Théâtre Goldoni à Venise *L'Amore delle tre melarance* de C. Gozzi dans une adaptation d'Eduardo Sanguinetti (juillet 2001), l'opéra de S. Prokofiev *L'Amour des trois oranges* d'après le canevas de C. Gozzi pour le Théâtre de La Fenice à Venise (septembre 2001), ainsi que la reprise de *La Flûte Enchantée* de Mozart à l'Opéra Garnier (juin 2002).

Après la création de *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo en octobre 2002, il reprendra la mise en scène de *L'Amour des trois oranges* de S. Prokofiev pour le Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf (décembre 2002) et la création en Italie du *Cercle de Craie Caucasien* de B. Brecht.

Jean-Marc Stehlé

décorateur

Jean-Marc Stehlé fait ses études aux Arts décoratifs de Genève. A partir de 1963, il réalise des décors au Théâtre de Carouge pour des mises en scène de François Simon, Philippe Mentha, Roger Blin, Charles Apothéloz. Dès 1968, il participe comme comédien à plusieurs spectacles du Théâtre de Carouge. Il est ensuite engagé en tant qu'acteur et décorateur au Théâtre de Poche de Genève, ainsi qu'aux théâtres de Vidy et Kléber-Méleau de Lausanne. En 1982, il signe les décors de *L'Oiseau vert* (mise en scène de Benno Besson) à la Comédie de Genève. Suivront *Othello* de Shakespeare au Théâtre Kléber-Méleau et *Le Misanthrope* de Molière au Burgtheater de Vienne. En 1984, il est de retour à la Comédie de Genève pour les décors du *Médecin malgré lui* de Molière. Il est ensuite engagé en tant que décorateur pour *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz et *Lapin Lapin* à la Comédie de Genève et au Théâtre de la Ville, *Le Roi cerf* et *L'Ecole des maris*, en tant qu'acteur et décorateur pour *Mille Francs de récompense* de Victor Hugo (mise en scène Benno Besson), acteur pour *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill (mise en scène Matthias Langhoff) et pour le dernier film de Coline Serreau *Chaos*, décorateur pour *Quisaitout et Grobêta* de Coline Serreau (mise en scène de Benno Besson), *L'Île du salut* et *La Colonie pénitentiaire* de Kafka (mise en scène de Matthias Langhoff), *C'est-à-dire* de Christian Rullier à la Comédie Reims. Il a réalisé les décors de *Don Giovanni*, mise en scène par Matthias Langhoff au Grand Théâtre de Genève. Il a reçu le Molière 1999 du Meilleur décorateur pour *Rêver peut-être*.

Il a réalisé les décors des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* au Capitole de Toulouse (en collaboration avec Antoine Fontaine). A l'Opéra National de Paris : *La Flûte enchantée* et *La Chauve-souris* (2000).

Calendrier des représentations

NOVEMBRE 2002

Mercredi	20		20 h 30
Jeudi	21		19 h 30
Vendredi	22		20 h 30
Samedi	23		20 h 30
Dimanche	24		15 h 00
Lundi	25	<i>relâche</i>	
Mardi	26		20 h 30
Mercredi	27		20 h 30
Jeudi	28		19 h 30
Vendredi	29		20 h 30
Samedi	30		20 h 30